

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 86 (1935)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tant des exploitations, il a été de 4,1 m³ par hectare. Et, là, le rendement net par hectare a été nettement supérieur à celui de 1932 : 37,17 fr. (1932 : 22,92 fr.).

Il est intéressant d'examiner dans quelle mesure, en ces temps de crise, on a recouru aux *caisses forestières de réserve*, assez bien développées dans ce canton. A la fin de 1934, leur montant était le suivant :

Forêts domaniales : 90.444 fr. (1933 : 106.709 fr.)

» communales : 801.337 » (1933 : 817.762 »).

Ainsi que le montrent ces chiffres, on n'a puisé dans ces caisses — dont le but est justement de venir en aide durant les périodes de crise dans le marché des bois — que dans une faible mesure. On constate même que nombre de communes ont pu verser au fonds de réserve le montant de ses intérêts. Situation que beaucoup de cantons peuvent, certes, envier !

Protection. Peu de dégâts à signaler, en somme, sauf ceux causés par le *gibier*. Ceux-ci sont tels qu'il n'est plus possible, par exemple, de cultiver des groupes de douglas sans les clôturer. — Le chermès des aiguilles du sapin (*Dreyfusia Nusslini*) a continué ses ravages dans les jeunes peuplements du sapin. Et le rapport ajoute que, dans le triage de Stauffenberg, le bostryche (on aimerait bien savoir lequel, étant donné que plusieurs espèces du genre *Tomicus* peuvent causer de graves dégâts, tant sur l'épicéa que sur le sapin) a sévi de façon inquiétante. Cette invasion a nécessité l'abatage de 1364 m³, dont 942 m³ de bois de service.

Il vaut la peine de relever, enfin, que l'Etat a payé 519 fr., et la commission ornithologique cantonale 598 fr., pour la protection des oiseaux. C'est ainsi que l'on a pu installer 200 volières nouvelles et dépenser 483 fr. pour l'alimentation des oiseaux en hiver. *H. B.*

Valais. Le successeur de M. Fr. Schädelin, appelé à d'autres fonctions, comme administrateur des forêts de la commune de Monthey et de quelques communes avoisinantes, vient d'être nommé par les autorités compétentes. A été élu : M. *François Elie Perrig*, ingénieur forestier, de Brigue.

BIBLIOGRAPHIE.

Société des amis et anciens élèves de l'École nationale des eaux et forêts (Nancy). **Une journée forestière à Haguenau** (24 mai 1932). Un vol. in-8°, de 144 pages, avec 23 planches hors texte. — Imprimerie Pinoteau, Dieppe, 1934.

Qu'on ne prenne pas trop à la lettre le titre choisi pour cette publication : elle donne, en réalité, non pas une relation des plaisirs et amusements, lors d'une rencontre sous bois d'anciens condisciples forestiers, mais une description de la célèbre forêt alsacienne. C'en est en quelque sorte la monographie.

On sait, au reste, que M. le professeur G. Huffel a consacré un livre fort intéressant à cette vaste forêt,¹ qui ne mesure pas moins de 18.700 ha d'étendue; étude dont notre *Journal* a publié une analyse bibliographique (« J. f. s. » 1920; p. 239—240).

Traitée jusqu'en 1871 selon les idées en honneur dans l'administration forestière française, et dont le principe fondamental est le rajeunissement par voie naturelle, la forêt de Haguenau dut subir, durant la période allemande qui prit fin en 1919, un traitement sensiblement différent, s'inspirant moins des enseignements de la nature. Dès la dernière date ci-dessus indiquée, les méthodes sylvicoles françaises ont pu être appliquées à nouveau.

On conçoit que grande devait être la tentation, pour les auteurs d'une telle étude, de comparer les méthodes appliquées et les résultats obtenus. L'un et l'autre n'y ont pas manqué. Et cela vaut à leurs lecteurs des pages très instructives et de lecture captivante.

Il ne saurait être question d'entrer ici dans le détail des nombreuses questions abordées par l'auteur anonyme du livre, paru en 1934. Force nous sera de nous en tenir à quelques-unes seulement.

Relevons, d'abord, que la forêt de Haguenau ne produit pas seulement du bois, son sous-sol donne du *pétrole*. L'huile minérale, exploitée dès le XVII^{me} siècle, se trouve à l'étage oligocène, dans des bancs de sable d'épaisseur très variable (de quelques centimètres jusqu'à quelques mètres), cela depuis la surface même du sol jusqu'à une profondeur de 600 m. La forêt compte actuellement un soixantaine de pompages actifs occupant, au total, une surface de 2,5 ha.

Quelles sont les essences principales? Ce sont surtout: le pin sylvestre (47 %), le chêne (30 %), puis le charme et le hêtre (16 %), tandis que la proportion numérique de l'épicéa, introduit par les Allemands, ne dépasse pas 1 %. Durant la période allemande, il a été peu fait emploi d'essences exotiques (pin de Banks, sur 5,5 ha; pin Weymouth, sur 38 ha; chêne rouge, sur 1 ha). Depuis 1926, et surtout 1928, on a recouru sur une plus forte échelle à ces essences non indigènes: une surface totale de 101 ha a été affectée à ces essais, s'appliquant à 25 espèces ou variétés nouvelles (17 résineux, sur 47 ha; 8 feuillus, sur 5,8 ha; enfin, 7 variétés de pin sylvestre étrangères à Haguenau). On ne saurait se prononcer déjà, il va sans dire, sur les résultats obtenus jusqu'ici avec ces essences étrangères pour lesquelles, écrit l'auteur, « semble devoir exister à Haguenau un préjugé favorable ». Presque toutes ont, paraît-il, bien résisté aux grands froids du gros hiver de 1929.

L'auteur n'a pas manqué d'énumérer les dégâts causés à Haguenau par les ennemis divers de la forêt: gel, vents, insects, etc. Parmi ces derniers, le plus redoutable a été la fidonie ou arpeuteuse du pin (*Fidonia piniaria* L.), laquelle a causé, depuis un siècle, trois invasions très importantes. Au cours de la dernière (1924—1927), 900 ha ont été touchés par le redoutable lépidoptère; sur 150 ha, le peuplement a été complètement ané-

¹ G. Huffel. *La forêt sainte de Haguenau*, notice historique et descriptive. Ed. Berger-Levrault. 1920.

anti et a dû être coupé à blanc étoc (réalisation totale de 67.000 m³). Le *Journal* a publié, en 1927, un article de M. A. Barbey consacré aux moyens de lutte employés alors, en particulier à l'épandage d'arséniate de chaux, à l'aide d'avion, sur une cinquantaine d'hectares. On se rappelle que cet essai, trop tardif, n'avait pas donné un résultat favorable.

« La forêt de Haguenau est actuellement beaucoup moins riche en vieilles futaies pleines de chêne qu'en beaux perchis jeunes ou d'âge moyen. » On y rencontre beaucoup de chênes de très gros diamètre, au fût généralement assez court et de très fort volume (réserves des anciennes coupes à tire et aire). Ceux de diamètre (à 1,3 m) supérieur à 1 m sont au nombre de 894 (90 % de pédonculé et 10 % de rouvre). Le volume total, après façonnage, du plus gros de ces colosses, abattu récemment, était de 46,35 m³ (diamètre : 1,80 m).

La moitié environ du livre est consacrée à la « question des races de pin sylvestre à Haguenau et subsidiairement ailleurs », question de grande importance puisque, nous l'avons vu plus haut, près de la moitié de l'étendue de la grande forêt porte des peuplements du pin. Et les 23 planches hors texte, qui illustrent le volume, reproduisent uniquement des vues prises dans peuplements des différentes races de cette essence. L'auteur se pose la question : que semble, pratiquement, valoir le terme de race ? Que faut-il entendre par races nobles, races vulgaires ? Que sont les types de plaine, les types de montagne et les types intermédiaires ? Ayant posé ces questions, il essaie d'y répondre, en soumettant à un examen approfondi les nombreux facteurs en cause. Et son étude s'achève par 8 conclusions provisoires, dont nous ne retiendrons que la première : « Le champ d'étude est très vaste, et presque aucun des problèmes soulevés à ce sujet n'est encore sûrement résolu. »

Conclusion un peu pessimiste, sans doute, mais qui, pour autant que nous pouvons en juger — le pin sylvestre n'est que très faiblement représenté dans la forêt suisse — semble correspondre à la réalité des faits. Aussi bien l'auteur exprime-t-il le vœu que les études et observations, en vue d'approfondir et d'éclaircir le problème des races, soient poussées activement et de façon systématique, en ne négligeant pas la collaboration des praticiens. On ne saurait qu'applaudir à telle suggestion, puis féliciter et remercier l'auteur de l'avoir fait entendre si opportunément.

H. Badoux.

Sommaire du N° 11

de la « *Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen* », Redaktor : Herr Professor Dr. H. Knuchel

Aufsätze: Spankörbe. — Eine Trauerfichte. — **Mitteilungen:** † Kreisförster Daniel Krättli. — Die Holzschwelle im Eisenbahnoberbau. — Heidelbeerenernte im Berner Oberland. — **Vereinsangelegenheiten:** Protokolle der Jahresversammlung des Schweizer Forstvereins vom 25.—30. August 1935 in Chur und St. Moritz. — Jahresbericht des Ständigen Komitees des Schweizer Forstvereins pro 1934/35. — **Forstliche Nachrichten:** Kantone: Solothurn, Luzern, Graubünden, Neuenburg. — **Bücheranzeigen:** Waldbau auf ökologischer Grundlage. — Geschichte des Waldes in Altbayern. — Untersuchungen über die Mortalität der Forleule. — *Bibliographia universalis silviculturae*. — Malaya kreuz und quer! — **Anhang:** Meteorologische Monatsberichte Juli und August 1935.